

répandu à profusion par *Li Tche-tch'ang* dans tout l'empire, figurait les scènes les plus mémorables de cette carrière mythique de *Lao-tseu* en occident, en même temps qu'il faisait graviter autour des existences antérieures de *Lao-tseu* toute l'ancienne histoire de Chine jusqu'aux temps les plus reculés. Les Bouddhistes se montraient fort scandalisés de telles fables; ils étaient indignés de voir leur Maître sans égal ravalé au rang de disciple de *Lao-tseu*; ils dénonçaient comme un vol sacrilège les emprunts que les Taoïstes avaient faits sans vergogne à leurs saintes écritures. Leur fureur contre le *Houa Hou king* était ancienne et s'était déjà manifestée avec éclat sous les *T'ang* en 668 et 696 <sup>1)</sup>; il n'y a donc pas lieu de s'étonner si ce fut ce même texte abhorré qui devint six cents ans plus tard l'objet des critiques virulentes de l'abbé du temple *Chao-lin*.

A la requête qui lui fut présentée, Mangou khan répondit par l'édit suivant: <sup>2)</sup>

### N° III.

«Le Grand Maître *Na-mo* et l'abbé du (temple) *Chao-lin* nous ont adressé une requête (pour dire que): «Les *sien-cheng* <sup>3)</sup> (religieux «taoïstes) ont détruit les livres saints et les enseignements de «Çakyamuni Buddha; ils ont composé et publié des livres faux; «ils ont détruit les saintes images de Çakyamuni Buddha et ils ont «fait des représentations de *Lao kiun*; ils ont pris les figurations de «Çakyamuni Buddha pour les placer au-dessous (de celles) de

col. 17), et c'est pourquoi on en comptait 81. Sur la valeur mystique des nombres 9 et 81, cf. BEFEO, t. IV, p. 2.

1) Cf. PELLLOT, dans BEFEO, t. III, p. 326.

2) *Pien wei lou*, chap. III, p. 69 r°, col. 10—15. — Dans les textes du Tripitaka chinois que reproduisent les planches annexées au présent article, j'ai dû entièrement modifier la ponctuation de l'édition japonaise.

3) Les *sien-cheng* sont les religieux taoïstes; se terme est celui qui est transcrit *sensin* par Marco Polo, *shinshin* par Raschid ud-Din, *senching-ud* (au pluriel) dans l'inscription mongole de 1309 (traduite par BOBROVNIKOF) et dans la partie mongole de l'inscription mongole-chinoise de 1314 (traduite par WYLIE). Voyez sur les *sien-cheng* à l'époque mongole la longue note de YULE (*Marco Polo*, 3<sup>e</sup> édition, t. I, p. 321—327).